

LUDŮ »FOU«

André VAILLANT, Paris

Le mot est considéré comme slave commun, et il est pourvu d'une étymologie aussi satisfaisante que beaucoup d'autres, fondée sur des rapprochements avec le baltique et le germanique (Miklosich, Berneker, Trautmann). Mais, question préjudicielle, *ludŭ* est-il slave commun, et que valent les attestations qu'en apportent les dictionnaires?

Miklosich donne *ludŭ* uniquement d'après Isaac le Syrien, manuscrit serbe du XV^e siècle, l'Alexandréide, manuscrit serbe du XVI^e siècle, et Jean Damascène, manuscrit du XVI^e siècle, non pas la traduction vieux-slave de Jean l'Exarque, mais une traduction serbe nouvelle pour laquelle Gorskij et Nevostruev, dans leur *Description des manuscrits de la Bibliothèque Synodale* (II, 2, p. 317), ont eu recours au dictionnaire de Vuk Karadžić. Il s'agit donc du serbo-croate *lŭd*, courant depuis le XIII^e siècle, mot de la langue vulgaire et non de la tradition slavonne. Hors du serbo-croate, le slovène *lŭd*, dont Berneker fait état, est donné expressément par Pleteršnik comme emprunt au croate dans la *Terminologie scientifique* de Cigale; et si le bulgare *lud* est usuel, le fait qu'il ne continue pas un mot vieux-slave le rend plus que suspect d'être un emprunt au serbe. En tchèque, on a *bloud*, v. tch. *blŭd* dès le XIII^e siècle dans des surnoms *Bluda*, *Bludo* (Gebauer). Les verbes sont: slov. *lŭditi* »égaler«, perf. *zablŭditi* (Cigale *lŭditi*, *zalŭditi*), en regard de *blŭditi* »mélanger«, perf. *na-*, *o-*, et »s'égarer«, et avec croisement d'emplois populaires et d'emplois littéraires; tch. *louditi* »séduire«, perf. *oblouditi* »duper«; pol. *ludzić* »tromper«, perf. *obludzić* (v. pol.), subst. *obluda* »tromperie, hypocrisie«, mais à côté de *oblęda* et de v. pol. *oblędzić się*, donc emprunt au tchèque.

Il est clair que la forme ancienne du radical n'est pas *lud-*, mais **blŭd-*, que les verbes slov. *lŭditi*, etc., sont dépréverbés de **o-blŭditi*,

et que s.-cr. *lūd* »fou« représente v. sl. *blōdŭ* »égarement«, tch. *bloud* »égaré, fou«. De même v. sl. *blaznŭ* »erreur, scandale« a donné pol. *blazen* »fou«, etc., dans les langues du groupe septentrional. Le mot est dès le début adjectif en serbo-croate, avec un comparatif *lūdī*, mais il présente un vocatif *lude* de substantif chez N. Ranjina (RJA VI, p. 191), c'est-à-dire qu'il a pu continuer d'être traité en partie comme substantif. Des abstraits chargés d'un sens expressif deviennent aisément des qualificatifs, et de là des adjectifs: en français »un monstre«, »un succès monstre«. Parallèlement à *blōdŭ*, le slave *blēdī* a pu désigner la prostituée, ainsi en vieux russe, ou, comme gr. *ἄφροσ*, l'homme qui radote: *ѸМРН, БЛАДН* »meurs, imbécile« (Srezn.), Supr. 156₁ *ТО НЕ ТЪЧЫЖ БЛАДЪ ЮСМЪ, НЪ И ЖРОДЪ* »alors je ne suis pas seulement un radoteur, mais aussi un fou«.

Mais que penser exactement du bulgare moderne *lud*, en l'absence d'un dictionnaire historique du bulgare-macédonien? Le mot, qu'on ne peut pas faire remonter au vieux slave, existait-il déjà en moyen bulgare, et sous quelle forme? Voici une donnée fournie par un texte slavon.

L'Homélie d'Épiphanie du Clozianus et du Suprasliensis est conservée dans d'assez nombreuses versions slavonnes, dont trois ont été publiées: celles du *Zlatoust* moyen-bulgare des XIII^e—XIV^e siècles et de l'Homiliaire serbe de Mihanović, du XIII^e siècle, par Jagić, *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, CXXXIX, 1898, p. 13—56; celle du ms. n^o 168 du monastère de Solovki, de rédaction russe, par I. Porfir'ev *Сб. отд. русск. яз. и слов.*, LII, 4, 1890, p. 214—228; une quatrième, celle du ms. Slav. 24 de Vienne du XV^e siècle, de rédaction serbe, est connue par la description de Lj. Stojanović et a été utilisée par Sever'janov, et je l'ai collationnée.

En regard de Supr. 466₁₀ (*сѣматомъ сѧ, облѣдѣшѧ*) »(ils se troublèrent,) ils blēmirent«, le *Zlatoust* bulgare porte *и велѣдѣшѧ*: le sens est »et ils furent égarés« ou »et ils devinrent fous«. Ainsi le moyen bulgare avait un verbe *oblōdēti* répondant à s.-cr. *lūdjeti* »devenir fou«: soit verbe d'état de **o-oblōditi* »égarer«, soit peut-être déjà dérivé d'un substantif ou d'un adjectif »fou«, mais sous une forme bulgare, et avec le préverbe originel que le serbo-croate remplace par *po-lūdjeti*. Ceci doit permettre de préciser la formation de s.-cr. *lūd*: l'adjectif a été tiré d'un verbe d'état, selon le rapport de v. sl. *bui* et *obujati*. Un peu plus loin, en regard de Supr. 466₁₅ *и [инѣ] облѣдѣвъ* »et un autre, blēmissant«, le *Zlatoust* a *и ини*

ОБЛАДИНЪКЪШЕ: le sens ne permet pas de penser à *oblędinęti* »devenir jachère«, verbe attesté en slavon serbe (RJA, VIII, p. 392), mais on doit admettre, parallèlement à ce dérivé de *lędina* »lande«, un dérivé de **blędina* ou *blędina* »erreur, égarement« (H. Boissin, Le Manasès moyen-bulgare, p. 61), bulg. mod. *ludiná* »folie«.

*

L'étude philologique des textes slavons ne présente pas seulement l'intérêt de retrouver des formes anciennes du vieux slave: les formes plus récentes, imputables aux remanieurs ou aux copistes, ont aussi leur importance pour des langues dont l'histoire est incomplètement connue, et surtout pour des périodes où elle l'est très mal, ce qui est le cas du moyen bulgare. Les romanistes utilisent et rassemblent les données des textes bas-latins; les slavistes doivent faire de même pour les données des textes slavons, qui complètent celles des documents meilleurs en langue vulgaire, et sont les seules dont on dispose là où ces documents font défaut. Un examen de quelques pages de l'Homélie d'Épiphane, limité à la partie la plus curieuse de cette homélie, celle qui a trait à la Descente aux Enfers, fait voir que, si l'intérêt essentiel est dans le texte originel que conserve en gros le Suprasliensis, il y a certaines indications utiles à glaner dans les variantes postérieures des manuscrits slavons.

La grande majorité de ces variantes sont naturellement banales. Il est attendu qu'à **МОУДИТЕ** Supr. 465²⁷ répondent **КЪСНИТЕ** dans les manuscrits serbes de Mihanović (M) et de Vienne (V), **КЪСНЪТЕ** dans le *Zlatoust* moyen-bulgare (Z) et **МЕДАТЕ** dans le manuscrit russe de Porfir'ev (P), et de même, ou à peu près, pour **МОУДИТИ** S 465²⁹, **МОУДИТЕ** S 467⁸; cf. Jagić, *Entstehungsgeschichte*, p. 365. On sait (Vondrák, *Altkirch. Gramm.*² p. 485) que dans la flexion des adjectifs déterminés des graphies non contractes, gén. -аѣго, dat. **ОУІЕМОУ** qui ne sont plus usuelles en vieux slave; ont pu être maintenues ou restaurées par la tradition slavonne, et l'on a en effet **ПРИШЕДЪШОУІЕМОУ** Z pour -**ШОУОУМОУ** S 465⁹, **СЪШЕДЪШОУІЕМОУ** Z pour **ВЪШЪДЪШОУОУМОУ** S 465²². On pense bien que **ВЛАДИ** S 465¹⁸ est remplacé par **ВЛАДАЛИ** MVZ, et **ВЛАДЪЛИ** P.

Mais il est plus intéressant de trouver **НЕ ОТВЪРЪЗІТЕ** M pour **НЕ ОТВЪРЪЗЪТЕ** S 465⁵ »n'ouvrez pas«: de v. sl. *otvręsti*, l'imperfectif est v. sl. *otvręzati*, r. *otverzát'*, et la conservation de *otvraziti*, que signale Miklosich (*Etym. Wört.*, p. 386), est une particularité du serbo-croate, dans la langue moderne *otvręsti* et *otvręziti* »dégager (un pied de vigne)«, *uvręsti* »enfiler«, imperf. *uvręziti*, *povręsti* »lier (un pot)«, imperf. *povręziti*. De *židati* »attendre«, le présent **ЖИДЕТЬ** S

470₂₀ a la variante attendue ЖДѢТЬ Z V (et ailleurs), mais ЖДИТЬ M: c'est qu'il y a eu en vieux serbe passage de *ždati* à la flexion de s.-cr. *zviždati* »siffler«, prés. *zviždī-* (qui est en regard de v. sl. *dzvizdati*, prés. *dzvižde-*), et Daničić donne un présent *poždi-*; le slovène a de même *ždēti* »gueter«, prés. *ždim*, mais en slavon croate la 1^e pers. sing. *ždju* Job VI, 8, *poždju* Job II, 9, etc., est à côté d'un participe *ždjući* Job II, 9, ce qui paraît indiquer un autre remaniement en *ždati*, prés. *žde-*. Dans ПОДЪТѢ Z pour НДЪТѢ S 470₁₂, mais ailleurs ПОИДЪТѢ dans Z comme dans S, on doit voir un exemple ancien de la chute de j dans cette forme à préverbe, cf. r. *podī*, tch. *pod'*, etc., et bulg. *da dójda* et *da dóda*; la chute n'est pas phonétique, mais *podī* imite v. sl. *pridi* contracté de *prūdi*, et dont la longue de contraction s'est transmise à tch. *pūjdu*, *pudu*, pol. *pójde* et *póde*. De СЪТРАС[А] СМ S 466₁₈ »elles ont été secouées«, on a les variantes СТРЪШЕ СЕ V »elles ont été détruites«, et СЪТРЪША СМ Z, avec la substitution en moyen bulgare de *tryti*, bulg. mod. *trija*, à v. sl. *trūti* (Boissin, p. 90). C'est une autre forme moyen-bulgare, ТИЧЮЩЕ V »courant« (Boissin, p. 105) pour И ТЕЧАЮЖ S 467₂₀, qui s'est introduite dans un manuscrit serbe. Pour le russe, la variante ТВЕРДАНЮ P à ТВЕРДАНЖ »par la sûreté« S 468₂ apporte une forme à suffixe *-nja* qui n'est pas signalée chez Sreznevskij. Enfin, si l'on connaît le flottement des formes **velk-* et **vilk-* dans la flexion du verbe v. sl. *vlěšti* »tirer«, prés. *vlěko*, part. passé *vlūkū* et *vlěkū*, il n'est pas sans intérêt de le voir se refléter dans les manuscrits: ОБАККАЪ S 470₈, et ОБОЛКАЪ P, mais ОБАККАЪ Z; aor. ОБАККОУЪ S 470₉, mais ОБАККОУЪ V. Les formes nominales en *vlěk-* pour *vlūk-* du vieux slave, fréquentes dans le Suprasliensis, sont déjà du moyen bulgare, que continue le bulgare moderne *obljākāl*, tandis que le serbo-croate généralise **vilk-* dans toute la flexion; quant au russe, qui a maintenant étendu *volok-* aux formes nominales, prêt. *volók* à côté du slavon *vlěk*, ukr. *volík*, il a gardé longtemps la forme *volk-*, ainsi ОБОЛКАЪ, ОБОЛКАЪ, ОБОЛЧЕНЪ chez Sreznevskij.

Des variantes de cette sorte, qui indiquent des faits de langue, sont à relever dans les textes slavons. Mais la moisson est bien plus riche dans les textes en slavon glagolitique croate, où la langue vulgaire čakavienne se superpose à une très vieille et curieuse tradition slavonne, et l'histoire du croate ancien a beaucoup à attendre de leur étude.

A. Vaillant

RÉSUMÉ

Za riječ *ludъ*, za koju rječnici kažu da je praslavenska (Miklošič, Berneker, Trautmann), Miklošič navodi potvrde samo iz Isaka Sirskoga, iz Aleksandride i iz Ivana Damascena (XVI v.), a sve su to spomenici srpske redak-

cije. Prema tome može se uzeti, da ta riječ pripada srpsko-hrvatskom području, odn. da su je s toga područja preuzeli Slovenci, i da su je mogli preuzeti Bugari. Češki j. ima *bloud*, stčes. *blúd* (od XIII v.), što navodi na to, da se *lud-* prema *blod-* (u srednjobug. *obloděti*) odnosi onako kao stsl. *bui* prema *obujati*, bug. *ludiná* prema **blodina*, *blędina*. — Kod csl. tekstova ne radi se samo o otkrivanju staroslavenskih oblika: i mlađi oblici mogu biti vrijedni za jezike, kojima je povijest slabije poznata, ili kod kojih su neka razdoblja (kao što je to na pr. sa srednjobug.) slabo rasvijetljena. Slavisti bi se trebali ugledati u romaniste pa ispitivati i one csl. tekstove, kojima se upotpunjuju spomenici pisani narodnim jezikom, i koji su često jedino, što je raspoloživo ondje, gdje takvih spomenika nema. Za primjer pisac uzima iz Epifanijeve homilije mjesto o silasku u podzemni svijet pa analizira razlike između Suprasaljskog zbornika (*Su*), srednjobug. Zlatousta (*Z*) i Mihanovićeve (*M*), Porfirjevljeva (*P*) i Bečkoga rukopisa (*B*, ispor. *kbsnite* *M B*, *kbsnēte* *Z* : *medlite* *P* — *prišedbšujemu*, *sbšedbšujemu* *Z* : *-uumu* u *Su* — *vladali* *M B Z*, *vladēli* *P* prema *vlali* *Su* — *ne otvrazite* *M* : *ne otvrzēte* *Su* — *ždiitb* *M* : *židetb* *Su*, *ždetb* *Z B* : *ždju*, *ždjući* gl. *Job* — *podēte* *Z* : *idēte* *Su* — *obolkb*, *oblekbb* *Z*, *oblklb* *Su* — *oblkko* *B*, *oblēkko* *Su* itd.). Na takve se varijante u csl. spomenicima treba osvrutati. One se ističu osobito u hrvatskim glagoljskim tekstovima, u kojima se pučki čakavski govor naslojava na vrlo staru i zanimljivu crkvenoslavensku tradiciju. Za proučavanje hrvatskoga jezika u prošlosti takve varijante mogu značiti vrlo mnogo.